

Jeunes artistes avec avenir

Ils ont entre 30 et 40 ans et déjà un parcours international, dans des galeries qui ont parié sur leur talent ainsi que dans de nombreuses collections. Voici cinq artistes qui vont faire parler d'eux.

Par Françoise-Claire Prodhon, photos Ambroise Tézénas

ENFANTS DES ANNÉES 70, ils portent sur le monde un regard sans illusion, animé de multiples interrogations sur la nature des choses, la relation à l'autre, la faillite des utopies... Chacun d'entre eux passe naturellement du film au dispositif d'installation, de la photographie au dessin ou à la sculpture, la nature d'un projet désignant le médium adopté. Électrons libres, ils sont les héritiers spirituels de Marcel Duchamp et des avant-gardes du XX^e siècle, de l'art minimal et conceptuel, ou encore de l'arte povera.



Camille Henrot, curieuse et éclectique

Dans ses œuvres, Camille Henrot interroge la mémoire collective et individuelle, l'anthropologie. Sa curiosité et son goût du voyage alimentent un propos singulier et subtil qui opère par glissements d'interprétation. Lors de sa première exposition chez Kamel Mennour, *Égyptomania*, elle confrontait, non sans ironie, une vision fantasmée de l'Égypte ancienne aux réalités croisées de l'Égypte contemporaine et du tourisme de masse. Sa récente exposition à l'Espace culturel Louis Vuitton partant de la relativité des points cardinaux l'amenait à questionner l'ethnocentrisme. Loin de prétendre à la démonstration, Camille Henrot développe un point de vue, une

approche sensible qui passe par la vidéo, le film, l'installation ou la sculpture, le dessin. Ses « Espèces menacées », sculptures faites à partir de pièces automobiles métalliques présentées sur socles et évoquant une sorte de bestiaire hybride, résumant ce travail qui oscille entre puissance et délicatesse.

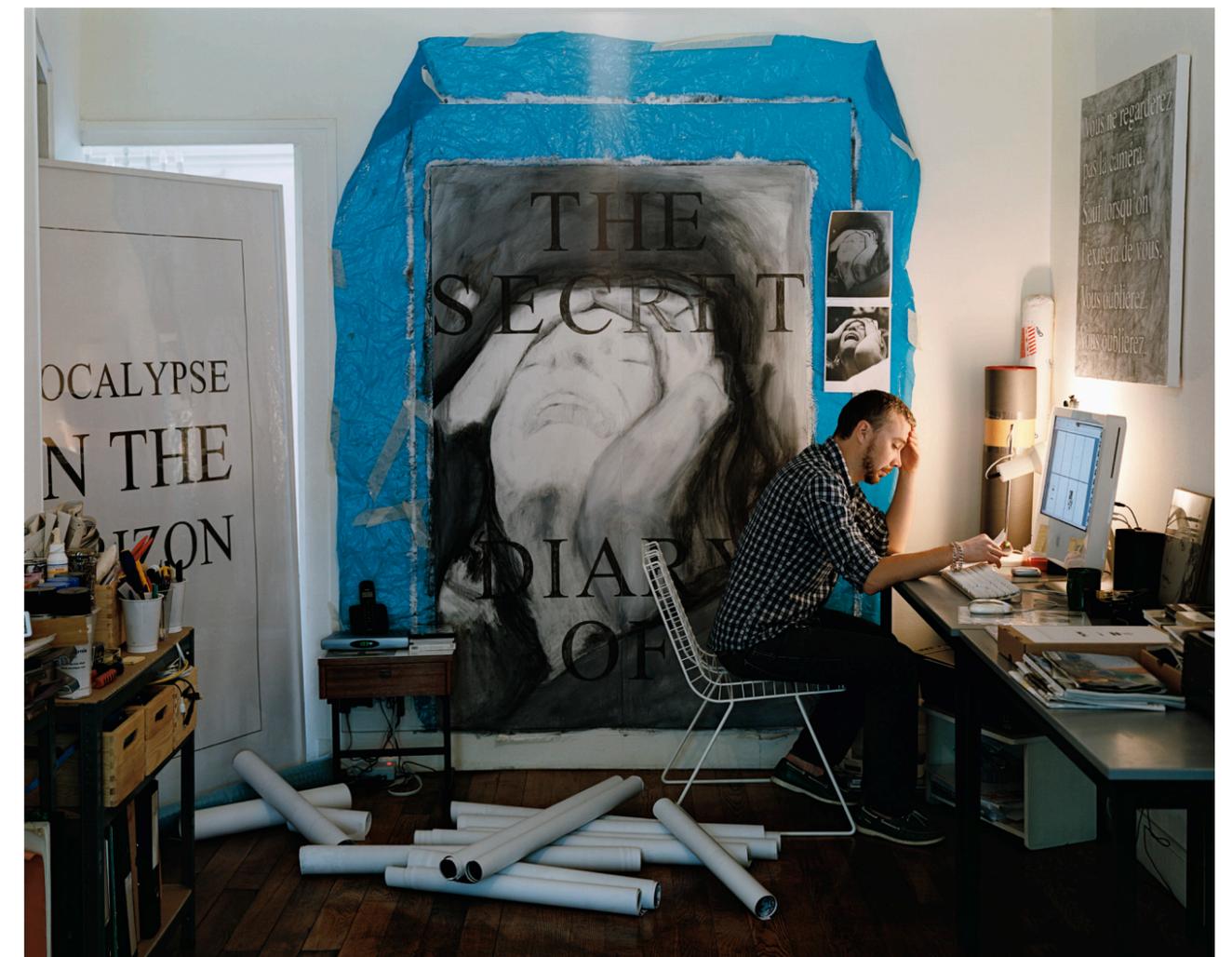
Née en 1978 à Paris, Camille Henrot y vit et y travaille. Elle est représentée par la galerie KAMEL MENNOUR, à Paris.

Michael Roy, fictions arrangées

Qu'il s'agisse de ses dessins, peintures, textes ou vidéos, le travail de Michael Roy joue sur l'emprunt systématique d'éléments préexistants. Le point de départ peut lui être fourni par un film ou un livre, comme actuellement *l'Homme atlantique* de Marguerite

Duras ou *le Journal secret de Laura Palmer* de Jennifer Lynch, autant d'univers que Michael Roy s'approprie et réadapte en produisant des pièces aux allures faussement autobiographiques. Michael Roy aime cultiver les faux-semblants : il réalise des films sans caméra en récupérant des images dont il n'est pas l'auteur, peint des tableaux au vernis à ongles, dessine des textes ou produit des dessins à l'aide de papier carbone... Établissant des passerelles d'une œuvre à l'autre, il tisse de manière rigoureuse de possibles fictions suffisamment vagues ou universelles pour toucher la sensibilité de chacun.

Né à La Rochelle en 1973, Michael Roy vit et travaille à Paris. Il est représenté par la GALERIE ALAIN GUTHARC, à Paris.





**Nicolas Moulin,
les vestiges d'un monde**

Goldbarrgorod est le titre de la dernière grande installation de Nicolas Moulin à la Villa Arson à Nice, où elle est exposée jusqu'à la mi-octobre. Une pièce monumentale constituée de carcasses métalliques de matériel informatique évoquant les vestiges d'un paysage

urbain, désert. Depuis une quinzaine d'années, Nicolas Moulin développe une œuvre qui emprunte les formes du dispositif d'installation, de la photographie, de la vidéo, dont émane chaque fois le sentiment d'une menace latente. Son univers, peuplé de ruines (entre science-fiction et architecture utopique du xx^e siècle), abolit toute trace de vie humaine ; Nicolas Moulin

propose une fiction sans en donner les clés. Aux prouesses de l'image virtuelle, il préfère des techniques plus traditionnelles, la « vraisemblance » obtenue conférant aux œuvres un aspect énigmatique, et une beauté anxiogène.

Né à Paris en 1970, Nicolas Moulin vit et travaille à Berlin. Il est représenté par la GALERIE CHEZ VALENTIN, à Paris.

**Steven Le Priol,
le quotidien au scalpel**

C'est avec des ciseaux que Steven Le Priol décrit l'ironie, la cruauté, la violence du monde. Ses pièces finement découpées dans du papier noir ou rose évoquent l'enfance mais, plus sûrement encore, certaines pratiques savantes et populaires du XVIII^e siècle autrichien ou des habitants des Alpes suisses. Flottant sur un fond blanc, ou monumentaux et présentés à même le mur, ces découpages immédiatement attirants dévoilent un univers marqué par les turpitudes du monde. Le plus

souvent faussement inoffensif, le travail de Steven Le Priol se nourrit autant de l'histoire ou de l'actualité que d'un goût prononcé pour l'humour le plus caustique. Faits divers, violences banales, chronique d'une société fascinée par le pouvoir, tout est ici épinglé dans une apparente légèreté. Une légèreté que Steven Le Priol applique également à ses dessins, petites sculptures ou films d'animation.

Né à Vannes en 1972, Steven Le Priol vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie BENDANA PINEL à Paris, où il exposera en janvier 2011.





**Évariste Richer,
les outils de la connaissance**

Évariste Richer aime traduire dans le champ de l'art des savoirs, des expériences et des outils qui ont à voir avec une approche « scientifique » du monde. Qu'il s'agisse de la géologie, de l'archéologie, de phénomènes physiques, son œuvre se nourrit d'une aspiration à appréhender ce qui nous entoure tout en induisant la notion de doute sur nos capacités à le cerner, ou le discerner, très précisément. C'est de doute dont il est

question, lorsqu'il dessine de mémoire un mètre sur une feuille de papier ou qu'il matérialise l'altitude de l'Everest à l'aide d'une bobine de 8 849 mètres de fil de cuivre (altitude du mont)... Si ses œuvres se réfèrent « visuellement » aussi bien à Mondrian qu'à Blinky Palermo ou Stanley Brown, leur objet en revanche se situe dans les préoccupations d'aujourd'hui, interrogeant la nature profonde des éléments et des choses.

Né à Montpellier en 1969, Évariste Richer vit et travaille à Paris. Il est représenté par la GALERIE SCHLEICHER+LANGE, à Paris.